

grands courants d'ozone qui lui arrivent, tandis que les éventails électriques chassent le mauvais air et améliorent l'atmosphère au fond du bateau.

LE MENDIANT MYSTÉRIEUX (Article de M. Louis Chasse-reau, dans le *Petit Journal* de Paris). — Encore une coupure dont nous avons négligé de noter la date, mais il n'importe. Le fait-divers est d'ailleurs assez précisé par le récit même, et il donne une idée du soin et de l'exactitude avec lesquels les Allemands s'étaient préparés à la terrible guerre qu'ils ont déchainée sur le monde. L'envoyé du *Petit Journal* écrivait de Barcelone.

Au printemps de 1913, un vagabond à l'aspect minable, pauvrement vêtu de vieilles hardes, arrivait à *Mazarron*, dans la province de *Murcie*. L'inconnu se rendait au port et se présentait aux importants chantiers de réparations de navires et de constructions de moteurs de la société *La Metallurgica*. Le pauvre hère n'avait point de grandes prétentions. Il demandait simplement à être embauché, offrant ses services au pair pour travailler dans les ateliers, soit comme ouvrier, soit comme manoeuvre, se déclarant satisfait s'il pouvait, par son labeur, gagner sa nourriture. Par charité, le chef du personnel de l'entreprise l'engagea. Quelques semaines s'écoulèrent sans qu'on fit la moindre attention à ce qu'il devenait. Mais le nouveau venu ne tarda point à donner des preuves d'intelligence dans l'exécution de sa besogne. Il se révéla même très vite comme un monteur de premier ordre. Les ouvriers et le directeur de l'entreprise s'étonnèrent un jour qu'il connût si bien le fonctionnement et le réglage des moteurs. On l'interrogea. Il expliqua avec une gêne visible qu'il avait été jadis fabricant de moteurs pour son compte, mais que des spéculations malheureuses et de mauvaises affaires l'avaient réduit à la misère, puis contraint à s'expatrier d'Allemagne pour chercher de la besogne ailleurs et essayer, loin du sol natal, de refaire une vie que le destin avait remplie jusqu'à ce jour de cruelles épreuves. Ses aptitudes et ses connaissances spéciales le firent, à quelque temps de là, désigner comme contre-maître. Il profita de ses moments perdus pour construire dans les ateliers un rapide canot-automobile destiné à son usage personnel. Solitaire et taciturne comme à l'ordinaire, on put le voir sou-